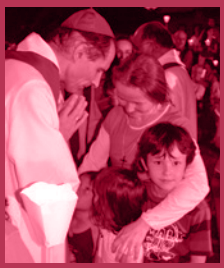
La Famille

Lettre pastorale

Mgr Nicolas BROUWET
Evêque de Tarbes et Lourdes



Janvier 2015

« Mon plus grand bonheur, c'est ma famille » écrivait Elsa, 15 ans, au moment de demander la confirmation.

Alors que l'Eglise vit au rythme de deux synodes sur la famille – l'un s'est déroulé en octobre 2014 et l'autre se tiendra en octobre 2015 – ; alors que la famille est, en ce moment, dans notre société, un sujet de débat – il y a eu la loi sur l'union des personnes de même sexe, les questions relatives aux mères porteuses, les économies réalisées sur les prestations familiales dans le budget 2015, et maintenant la révision de la loi Léonetti sur la fin de vie – j'aimerais vous proposer quelques points de réflexion et vous inviter à réfléchir ensemble à ce que nous attendons de la famille et à la manière dont nous pouvons la soutenir et l'encourager.

« Mon plus grand bonheur, c'est ma famille »

(Elsa, 15 ans)

Quand je parle de la famille, je pense d'abord à un homme et une femme engagés définitivement dans le mariage et aux enfants nés de leur union. Je crois que ce modèle est cohérent, qu'il a du sens, et que, pour des chrétiens, il correspond au dessein de Dieu pour l'humanité. Je sais que, pour de multiples raisons, il y a d'autres manières d'envisager et de vivre la famille. Cette lettre s'adresse à tous. J'aimerais que personne ne se sente exclu de la réflexion que je propose. Et que, dans les actions que nous mènerons à la suite de ce synode, nous apprenions à discerner tout ce qu'il peut y avoir de positif dans les familles que nous rencontrons, même si elles ne correspondent pas toujours au modèle proposé dans cette lettre.

« ***Mon plus grand bonheur, c'est ma famille*** ». Pourquoi une fille de quinze ans prend-elle la peine d'écrire cela au moment où elle se présente pour demander le sacrement de la confirmation ?

Parce que, dans sa famille, elle se sent aimée. A l'origine du lien familial il y a un amour reçu et donné. C'est d'abord un amour conjugal, l'amour d'un homme et d'une femme qui se sont engagés pour la vie. Mais un amour qui ne s'épuise pas dans un face à face ; il s'ouvre à l'accueil des enfants ; il est fécond, il veut être partagé. Voilà ce qui fonde la famille : des parents qui s'aiment et des enfants qui sont le fruit de cet amour. C'est un amour fragile qui demande de l'humilité, de la patience, de la constance ; qui doit souvent affronter des épreuves. Et qui, parfois, connaît l'échec, sans qu'on sache comment reconstruire ce qui a été défait.

Pourtant la grandeur et la beauté de la vie familiale commencent là, quand cet amour est premier, qu'il est recherché et entretenu ; quand cet amour est vivant. C'est l'expérience d'Elsa : dans sa famille, elle est aimée pour elle-même ; elle apprend à aimer ; et c'est ce qui la rend heureuse.

Quelques-uns des couples qui se sont mariés à l'Église, en 2014 dans les Hautes-Pyrénées.

1 L'AMOUR EST UN PROJET

Nous sommes pourtant face à un paradoxe. Nous comprenons que l'amour est source de bonheur. Elsa l'a saisi. Mais nous savons aussi combien il est fragile. Il y a des amours déçus, trahis ; des fidélités rompues ; des cœurs blessés, meurtris. Voilà ce qui est paradoxal : alors que nous aspirons tous à vivre un amour authentique, où nous serons aimés pour ce que nous sommes et où nous saurons donner le meilleur de nous-mêmes, nous hésitons à faire reposer notre vie sur un lien si fragile, parfois cause de désillusion et d'amertume. L'amour nous apparaît comme la clé d'une vie réussie. Mais il semble ne pas toujours tenir ses promesses. On est alors tenté de le reléguer dans les à-côtés de l'existence. Comme s'il faisait davantage partie des loisirs, des passions, des occupations secondaires, alors que le travail, la carrière, l'argent, la politique, l'influence, le pouvoir, l'activité économique, seraient, eux, des fondements sérieux, solides, capables d'assurer notre avenir.

Pourtant l'amour conjugal sur lequel repose une famille n'est pas seulement une émotion, un sentiment qui nous pousse vers l'autre, sans que nous l'ayons vraiment recherché. Car s'il n'est que cela, il est fragile, éphémère ; et la structure familiale est menacée. Pour être solide, pour être durable, l'amour est également un engagement personnel. Il demande une décision : la décision d'aimer l'autre, y compris lorsque la sensibilité n'est plus touchée, y compris lorsque la fascination des commencements a laissé la place à l'usure du temps. La vie conjugale est faite d'accueil, de communion, de tendresse, de compréhension mutuelle, de partage et de joie. Elle est aussi faite d'incompréhensions, de malentendus, de déceptions, puis de dialogue, de pardon, de confiance renouvelée.

> « Il demande une décision : la décision d'aimer l'autre »

Lorsqu'ils se disent « oui », le jour du mariage, les époux ne font pas que rendre public un sentiment qui les unit. Ils manifestent qu'ils ont un projet : celui de partager leur existence, y compris lorsque le travail les accapare, lorsque le dialogue est plus compliqué, ou lorsque la confiance est ébranlée.

L'amour conjugal est d'abord un élan, une promesse, un horizon commun. Mais il se vit, il se prouve, il s'éprouve dans les plus petites réalités de l'existence : quand on rentre fatigué d'une journée de travail ou quand on doit s'occuper de coucher les enfants, pendant les repas ou pendant des trajets en voiture, en rendant visite à des amis ou en s'occupant de la maison, lorsqu'il faut prendre des décisions ou parler ensemble de ce qui ne va pas. C'est là que l'amour se révèle et que, parfois, il est mis à l'épreuve. C'est là aussi qu'il peut transfigurer toute l'existence et lui donner un sens.

Cet amour ne se réduit donc pas à éprouver une attraction pour l'autre et à se sentir bien en sa présence. Il est beaucoup plus que cela, il est plus profond et plus humain : il est un désir et une décision de vivre pour celui ou celle qu'on a choisi(e) ; de rechercher son bonheur, de rechercher ce qui va l'élever, le faire avancer, la faire grandir ; de rechercher ce qui est bon et bien pour lui, pour elle, pour le couple, pour la famille entière.

Pour arriver à maturité, il faut que, peu à peu, l'amour transforme le sentiment – comme on transforme un essai au rugby – en un engagement intérieur à vouloir le bien de celui ou de celle qu'on aime, à devenir responsable de la vie qu'il a remise entre nos mains, à continuer à l'aimer y compris lorsque mille raisons nous poussent à nous en éloigner.

C'est là que le sacrement du mariage rejoint les époux. Parce qu'en échangeant leur consentement devant Dieu, ils sont rendus capables de s'aimer et de se servir mutuellement, non pas seulement avec les seules forces du cœur humain, mais en puisant l'amour à sa source : dans le cœur de Dieu.

Par le sacrement du mariage, les époux sont rendus capables d'un amour qui est à la mesure de Dieu.

C'est l'Esprit Saint qui, s'ils y consentent dans leur vie quotidienne, leur apprend peu à peu à s'offrir sans réserve, à s'accueillir dans la joie, à se confier dans la paix, à évacuer toute peur, à espérer.

Et c'est dans la communion eucharistique qu'ils trouvent la grâce de se donner l'un à l'autre. Dans la célébration de la messe en effet, le Christ s'offre à l'humanité, il s'offre tout entier comme un époux se donne à l'épouse. L'homme et la femme qui sont liés par le sacrement du mariage et qui communient le dimanche au cours de la messe puisent, dans le Christ ainsi offert, la grâce et la force de s'aimer.

Mais il y a plus : ils sont témoins, dans le monde, autour d'eux, auprès de tous leurs proches, du Christ qui aime tous les hommes d'un amour inconditionnel, d'un amour qui va jusqu'à donner sa propre vie. La première mission des époux est de témoigner par leur amour mutuel, même si cet amour n'est pas « un long fleuve tranquille », de l'amitié, de la tendresse de Dieu pour chacun de nous. Voilà ce qui fait la beauté et la grandeur du mariage. Voilà le fondement sur lequel repose une famille chrétienne.

2 UN AMOUR FÉCOND

Je l'ai dit à propos d'Elsa : l'amour ne se contente pas d'un face à face. Parce qu'il veut se partager, se communiquer ; celui qui trouve la joie d'aimer veut la répandre autour de lui. S'ouvrir à la vie, accueillir des enfants, est certainement la manière la plus engageante pour les époux de communiquer leur bonheur de s'aimer. L'enfant est le fruit de leur amour parce qu'il est conçu au moment où, dans l'échange sexuel, ils se disent à nouveau leur « oui » conjugal. On pourrait dire que l'enfant est la personnification de l'amour de ses parents.

Cela n'empêche pas l'homme et la femme de connaître d'autres formes de fécondité, en particulier s'ils ne peuvent pas avoir d'enfants par eux-mêmes.

Un enfant a besoin de l'amour de ses parents pour grandir, se structurer, prendre confiance en lui. Cet amour le rassure, le sécurise ; il lui permet de construire, de faire des projets, d'envisager l'avenir. L'amour de ses parents est, au fond, la raison d'être de l'enfant. C'est pourquoi il a tant besoin de voir, de sentir, de savoir que ses parents s'aiment.

L'enfant a également besoin d'être aimé pour lui-même. Il est un véritable sujet dans la famille et jamais un objet. C'est là, je crois, un enjeu décisif pour toutes les familles. L'enfant est si vulnérable et malléable qu'on peut être tenté de l'utiliser pour soi-même : comme le simple accomplissement de son désir d'enfant, comme un miroir ou un prolongement de soi, comme une nouvelle chance de réaliser des projets qui n'avaient pas abouti, comme une manière de se rapprocher de son conjoint… Quand l'enfant n'est plus qu'un moyen, la porte est ouverte à toutes les formes de violences psychologiques et physiques.

Notre regard sur l'enfant dans sa fragilité et dans sa dépendance, nous révèle notre capacité à bâtir des relations dans le respect, la gratuité et l'espérance. La maturité d'un éducateur consiste précisément à voir l'enfant dans ce qu'il est appelé à devenir, à lui ouvrir un avenir en se retirant peu à peu. La sagesse éducative consiste à chercher ce qui est bon, bien et juste pour l'enfant afin qu'il grandisse et puisse vivre un jour sans celui qui l'éduque.

De même que la vie conjugale prend son sens lorsque les époux acceptent chacun de vivre « pour l'autre » et de se donner à lui, de même la vie familiale trouve son élan et sa force lorsque les parents recherchent ensemble, face à Dieu, comme des serviteurs, le bien de leurs enfants.

Mais l'Eglise a toujours pensé que si l'enfant est le fruit de l'amour de ses parents, il est également un don de Dieu. Ses parents ne le créent pas eux-mêmes ; ils le reçoivent comme un présent. La liberté de l'enfant repose sur cette dépossession initiale : il n'est pas un produit. Il est un don. Et les parents sont intendants de son éducation.

Dans l'épisode de la présentation de Jésus au temple (Luc 2, 22-24), Marie et Joseph font à Dieu l'offrande de leur fils premier-né pour manifester qu'ils l'ont reçu du Seigneur et qu'ils n'en sont pas les maîtres. Lorsque des parents présentent leur enfant au baptême, ils confessent, eux aussi, que cet enfant n'est pas leur propriété et qu'ils respecteront son espace de liberté personnelle face à Dieu le Père. Ils acceptent ainsi la part d'imprévu, d'inconnu, de surprise que sera l'existence de leur fils ou de leur fille. Ils acceptent que, d'une certaine manière, leur enfant leur échappe parce qu'il est d'abord fils ou fille du Père.

C'est ainsi qu'une relation nouvelle s'installe : s'ils sont bien père et mère avec toute la responsabilité éducative que leur confère cette mission, les parents reconnaissent aussi que, devant Dieu, ils sont également frères et sœurs de leurs enfants par le baptême. Une famille chrétienne grandit dans cette double relation : relation de paternité-filiation d'une part, relation de fraternité d'autre part. Voilà ce qui fait sa richesse et son originalité.

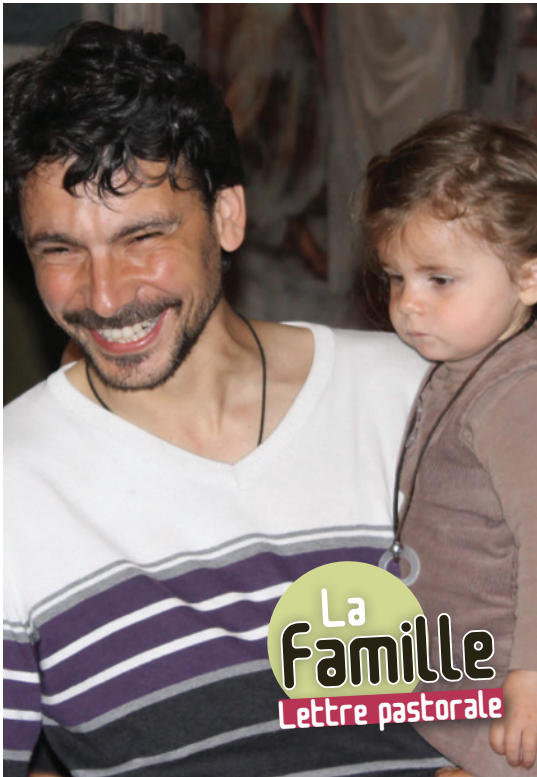
Tout cela n'enlève rien à leur mission d'éducation. La famille doit être, pour l'enfant, le lieu des premiers apprentissages : en apprenant à marcher, à parler, à découvrir le monde, à le nommer, à le connaître. En apprenant à lever les yeux vers le Ciel, à se tourner vers Dieu son Père et à le prier ; en apprenant également une manière de vivre, d'entrer en relation, de résoudre les difficultés, de s'ouvrir au monde ; en apprenant à réfléchir, à raisonner, à contempler ce qui est beau ; il doit y découvrir aussi la joie de la fête, la solidarité dans les épreuves, le dialogue pour se comprendre, la passion pour des projets communs ; bref, il doit être héritier d'un art de vivre, d'une sagesse, de savoirs qui lui sont indispensables s'il veut apprendre à se situer dans le monde, s'il veut en connaître les règles, les lois ; s'il veut pouvoir s'y insérer, y trouver sa place et participer personnellement à sa construction.

Il n'accèdera à l'autonomie que si on l'a aidé à se situer dans une culture particulière, que si on a osé lui montrer un chemin, que s'il a appris des mots pour nommer les choses, les sentiments, les événements ; que s'il s'inscrit dans l'histoire d'un peuple, d'une nation ; que s'il a reçu de ses parents des réponses à ses questions premières, notamment au sujet de Dieu et de son projet de salut pour les hommes. C'est parce qu'il aura été introduit dans le monde par une éducation et une culture que sa liberté pourra se déployer et qu'il pourra mener une existence vraiment personnelle.

« Un enfant ne peut inventer, créer, innover que s'il a d'abord reçu et commencé à assimiler ce qu'on lui a transmis »

Un enfant ne peut inventer, créer, innover que s'il a d'abord reçu et commencé à assimiler ce qu'on lui a transmis ; il est d'abord un héritier. Et l'héritage qu'il reçoit l'humanise.
L'éducation consiste précisément à le sortir de lui-même pour lui montrer que le monde existe avant lui, qu'il ne l'a pas créé, qu'il n'en fixe pas les règles lui-même mais qu'il doit s'y intégrer pour en devenir acteur. L'éducation est une mise au monde. C'est pourquoi l'enfant apprend à parler, à s'exprimer, à raisonner, à prendre de la distance vis-à-vis de lui-même et de ses sentiments personnels, pour accéder à l'autre, le comprendre, le respecter et collaborer avec lui. C'est ainsi qu'il apprend à construire des relations, à aimer et à se donner.

Jésus a connu ce long temps de maturation, de croissance humaine et spirituelle sous le regard et la conduite de ses parents, Marie et Joseph. « *L'enfant se fortifiait, rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui* », écrit l'Evangéliste Luc. Et il ajoute plus loin : « *Jésus leur était soumis… il grandissait en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes.* » (*Luc 2, 40.51.52*) Notre humanité passe par cet apprentissage, par ce lent travail sur soi-même en se laissant conduire par nos parents et nos éducateurs. Le Fils de Dieu a voulu prendre ce chemin dans le silence de la vie cachée à Nazareth. C'est pourquoi les familles peuvent se confier à la Bienheureuse Vierge Marie et à saint Joseph qui, de manière toute particulière, veillent sur toutes les familles de la Terre.



3 LA FAMILLE AU FONDEMENT DE LA SOCIETE

La famille est un lieu de découverte et de transmission ; mais elle est également une école qui apprend à l'enfant, puis à l'adolescent, à vivre en société.

Car la communauté familiale est une société en miniature. Une des premières expériences que l'enfant fait dans la famille est celle de la différence sexuelle. Nous naissons homme ou femme. Et cette différence est fondatrice parce qu'elle fait réaliser à chacun qu'il ne peut pas être l'humanité à lui tout seul. Pour comprendre le monde, il a besoin de l'autre, de celui ou de celle qui va l'ouvrir à ce qu'il n'est pas, à ce qu'il ne peut pas expérimenter par lui-même. Pour comprendre le monde dans sa cohérence, dans sa richesse, il faut le découvrir par soi-même ; mais il faut aussi accepter de le recevoir d'un(e) autre ; accepter de découvrir à travers l'autre la part d'humanité qui nous est étrangère.

Et cette différence sexuelle qui est structurante lorsqu'elle est assumée, nous ouvre à toutes les différences.

Une famille est une communauté où l'on apprend à vivre avec des gens de sexe différent, mais également de générations, d'âges, de tempéraments, d'attentes, de désirs, de projets différents. On apprend ainsi à vivre quotidiennement avec des personnes qui pensent et agissent différemment et à construire ensemble la communauté familiale au jour le jour, dans le dialogue, le respect, le pardon, l'aide mutuelle, à travers les hauts et les bas de l'existence quotidienne.

« La communauté familiale est une société en miniature »

On apprend surtout à vivre avec des personnes que l'on n'a pas choisies. Le lien du sang est, en quelque sorte, un lien qui nous est imposé. On le reçoit et il faut construire des relations avec ceux et celles qui nous sont donnés pour parents et qui nous sont à la fois familiers et étrangers. C'est ce qui fait la fragilité et la force du lien familial : sa fragilité parce que les différences de caractères, d'intérêts, de formes d'esprit entre les membres d'une même famille en rendent parfois difficile la cohésion dans la vie courante ; sa force parce qu'on y apprend à laisser de la place à celui qui ne nous ressemble pas et à vivre avec lui.

Voilà comment la famille nous éduque à la vie en société. On y apprend à tenir sa place, à apporter sa pierre à la construction de l'ensemble ; on y apprend à se sortir des confrontations inévitables ; on y apprend la confiance en soi et on y développe le sens des autres, mais également le sens du bien commun qui passe avant l'intérêt personnel.

Si la famille éduque à la vie sociale, c'est parce qu'elle est la première société humaine, une société naturelle, au sens où l'enfant naît nécessairement d'un père et d'une mère et qu'il a vocation à vivre avec eux. C'est dans la famille, dans son climat de communion et d'affection, et parce qu'elle est aimée pour elle-même, que la personne humaine trouve le lieu propice à son développement et à son épanouissement. C'est à partir des familles, de ce lieu de protection et de promotion de l'individu, que la société et l'Etat se construisent.

La famille est en effet un formidable lieu de solidarité à tous les âges de la vie.

Parce que le lien du sang est un lien qui oblige moralement. La solidarité familiale joue pleinement son rôle quand un couple s'installe, quand il a des enfants, quand il s'agit de prendre soin de ses vieux parents ; la famille est généralement le foyer vers lequel on peut se retourner au moment de l'épreuve, des imprévus, des revers de l'existence.

En sens inverse, la fragilisation des familles est un facteur de précarisation dans notre société. Nous savons bien, par exemple, qu'une mère qui vit seule avec ses enfants a davantage de mal à trouver un emploi et à se loger. Nous connaissons aussi toutes les difficultés qu'éprouvent les adolescents lorsque les parents se séparent et que les familles se reforment.

A ce sujet, il y a une vision idéalisée de la famille recomposée qui ne correspond pas à la réalité et qui tente de cacher à la fois les difficultés éprouvées par chacun des conjoints et le mal-être des enfants qui se sentent abandonnés. La séparation des parents est toujours une blessure pour un enfant et l'éclatement du couple parental le déstabilise en lui ôtant la sécurité affective à laquelle il aspire pour grandir. C'est cette fragilité qui peut conduire les adolescents au manque d'estime de soi, à des conduites addictives ou à la violence verbale et physique.

C'est pour ces raisons que fonder une famille est toujours une prise de responsabilité publique. Et c'est également pour cela que le mariage n'est jamais un projet totalement privé. Evidemment, l'amour qui unit les époux est d'abord un lien personnel, intime, secret. Mais leur union, leur vie commune, les enfants qu'ils vont accueillir, qu'ils vont élever, le travail qu'ils exerceront pour subvenir à leurs besoins, leur mode de vie, les solidarités qu'ils mettront en place, seront une manière de contribuer à la vie sociale et à forger l'identité de la société dans laquelle ils vivent.

4 LA FAMILLE FRAGILISEE

La personne humaine ne peut se construire toute seule : sans transmission, sans solidarité, sans amour, sans lien, sans fidélité, sans fraternité. La famille est le témoin et le garant de cette réalité. Voilà pourquoi il est indispensable de sauvegarder ces écoles et ces foyers de communion et de socialisation que sont les familles. Elles nous sont indispensables pour assurer la protection et la promotion de la personne humaine, afin qu'elle échappe à la tentation de l'isolement et de l'enfermement sur elle-même.

Et pourtant il est incontestable que la famille comporte des zones de fragilité.

C'est la fragilité de l'amour conjugal qui se heurte à l'épreuve du temps, aux difficultés de l'existence, à une forme de lassitude ; parfois même jusqu'à mener des vies parallèles sous le même toit.

C'est la fragilité d'une famille qui s'est construite sur un élan du cœur sans avoir pris le temps d'enraciner cet élan dans un engagement profond.

C'est la fragilité des relations entre frères et sœurs, entre parents et enfants, entre époux et beaux-parents, entre cousins… parce que les tempéraments, les projets de vie, les points de vue sont différents – et parfois même radicalement ; fragilité de l'accueil de l'autre pour ce qu'il est, avec son histoire, son caractère, ses désirs, ses élans, ses analyses, ses émotions, ses goûts, ses peurs, ses faiblesses, sa vie concrète.

C'est la fragilité de l'éducation des enfants qui demande à la fois des convictions et de la souplesse, de l'autorité et du dialogue, des règles communes et une adaptation à chacun.

C'est la fragilité de l'inexpérience des adultes qui n'ont pas reçu de formation pour être des époux ou des parents accomplis.

On ne pourra jamais éliminer totalement cette part de fragilité dans les familles. Elle révèle la spécificité du lien familial qui n'est jamais une forme de contrat mais un lien du sang, de la filiation, de la génération, de l'hérédité. Ce lien nous précède ; et il nous dépasse. Il nous porte, dans la vie familiale, à nous accueillir mutuellement sans toujours nous être choisis ; à partager un même héritage sans forcément nous ressembler ; à nous aimer mais dans l'épaisseur et la rugosité de la vie quotidienne ; à vivre ensemble mais sans toujours nous comprendre parfaitement.

Pour que le lien familial porte son fruit de communion, de solidarité, de joie partagée, de transmission, de croissance personnelle, il faut accepter cette part de fragilité, de vulnérabilité dans les relations.

C'est comme si nous étions donnés, livrés les uns aux autres presque malgré nous. Mais c'est aussi dans ces conditions que naît un amour vrai, un amour fort, fait de blessures et d'écoute, de dissensions et de pardon, de déception et de patience. C'est là, précisément, que nous apprenons à puiser cet amour dans le cœur de Dieu.

« L'amour prend patience ; l'amour rend service ; l'amour ne jalouse pas ; il ne se vante pas, ne se gonfle pas d'orgueil ; il ne fait rien d'inconvenant ; il ne cherche pas son intérêt ; il ne s'emporte pas ; il n'entretient pas de rancune ; il ne se réjouit pas de ce qui est injuste, mais il trouve sa joie dans ce qui est vrai ; il supporte tout, il fait confiance en tout, il espère tout, il endure tout. L'amour ne passera jamais. »

1° lettre de Saint Paul aux Corinthiens 13, 4-8

C'est vraisemblablement pour ces raisons que la famille est objet de méfiance aujourd'hui : nous lui appartenons sans l'avoir choisie ; et elle nous renvoie à nos propres fragilités. Deux motifs, donc, pour nous en éloigner : parce qu'elle remet en cause les images que nous nous sommes forgés d'une souveraine liberté et d'une invulnérabilité personnelle dans nos relations.

Il est vrai, pourtant, que certains ont une expérience très négative de la vie familiale. Ils ne l'ont pas vécue comme un lieu d'affection, de confiance, de découverte de soi, d'éducation à la relation ou d'épanouissement... Cette réflexion initiée par le synode des évêques est certainement pour nous l'occasion de nous demander ce que nous pouvons proposer pour soutenir et accompagner les familles qui nous sont proches.

24h pour Dieu, 29 et 30 novembre 2014

La remise en cause de l'institution familiale vient justement d'une déception au sujet de la famille.

> Parce que la force de l'amour conjugal peut se révéler illusoire, éphémère, trompeuse.

> Parce que l'autorité des parents peut y être ressentie comme une chape de plomb. Elle peut prendre la forme de la manipulation, de la mainmise, du chantage affectif ; elle peut se radicaliser en autoritarisme.

> Parce que la transmission peut se faire sans susciter la liberté. Comme si l'enfant n'avait rien à décider, rien à choisir, aucune capacité à délibérer.

> Parce que l'obéissance peut être imposée par la violence physique.

> Parce que les relations familiales peuvent rester superficielles : avec peu ou pas de dialogue, d'intérêt mutuel, de confiance et de respect, bref sans amour véritable, la vie familiale se réduisant à une simple gestion du vivre ensemble.

> Parce que les enfants peuvent être pris en otage par des parents qui ne s'entendent plus.

Ces expériences éprouvantes de la famille en amènent certains à penser que le système familial n'est pas bon et qu'il faudrait le supprimer ou, en tous cas, en réduire la portée. La transmission elle-même, disent-ils, est néfaste pour l'enfant parce qu'elle entrave sa liberté et diminue sa faculté de choisir l'existence qu'il désire. Certains vont jusqu'à dire qu'il faut soustraire l'enfant aux déterminismes imposés par la famille. Ce serait à l'Etat républicain de prendre le relais grâce à une école garante d'une forme de neutralité éducative enfin débarrassée de tout désir de transmettre.

Face à la fragilité des relations familiales, face aux dérives que nous constatons, il est nécessaire de soutenir, d'accompagner, d'encourager la famille, pas de la supprimer. Lorsque le modèle familial était bien unifié, clair pour chacun, partagé par l'ensemble de la population, il suffisait de reproduire la manière de faire de ses propres parents pour que la famille se forme et grandisse. Depuis quelques décennies, ce modèle n'est plus évident, le couple est plus fragile, l'éducation des enfants plus incertaine.

C'est pourquoi l'Eglise s'est beaucoup engagée auprès des couples et auprès des parents pour soutenir la famille et l'aider à accomplir sa mission. En généralisant la préparation au mariage ; en encourageant des mouvements de spiritualité conjugale comme les *Equipes Notre-Dame* ; en soutenant des associations de promotion de la famille comme les *Associations Familiales Catholiques* et les *Chantiers-Education* qu'elles animent ; en s'engageant auprès des jeunes dans les écoles catholiques, les aumôneries, les différents mouvements comme le scoutisme, le *Mouvement Eucharistique des Jeunes*, l'*Action Catholique des Enfants* ou la *Jeunesse Ouvrière*

Chrétienne, comme nous le faisons dans notre diocèse ; en favorisant le développement d'une éducation affective et sexuelle respectueuse de la dignité de la personne humaine et du langage du corps ; en se tenant aux côtés des couples en difficulté, notamment par le conseil conjugal.

Nous fêterons en 2015 le vingtième anniversaire de l'encyclique *Evangelium Vitae*. Ce sera l'occasion de nous souvenir de l'immense contribution de saint Jean-Paul II à la compréhension et à la promotion de la famille. « *L'avenir de l'humanité passe par la famille* », écrivait-il en 1981 dans l'exhortation apostolique *Familiaris Consortio* (§ 86). A la suite du concile Vatican II et des beaux passages de la constitution *Gaudium et Spes* (§ 47 à 52), l'Eglise n'a cessé d'approfondir le sens et la dignité du mariage et de la famille.

Elle a dû le faire à contre-courant des idées en vogue. Non pas pour s'opposer par principe à ce qui était nouveau ; mais en cherchant, face à ces remises en cause parfois radicales du système conjugal et familial, ce qui était à préciser, à expliquer, à travailler, à purifier dans son enseignement.

J'aimerais que, dans le diocèse, nous continuions cet effort, ce soutien aux familles. La préparation du prochain synode est pour nous une occasion de renouveler notre attention à toutes celles qui nous entourent. Il ne s'agit pas de faire le synode à la place des évêques qui y participeront[1] mais plutôt de prendre nos responsabilités et de nous engager auprès des couples, des parents, des jeunes, des grands-parents et des éducateurs.

Dans le document de travail qui est joint à cette lettre, je vous propose de travailler quelques questions relatives à la famille et de réfléchir à la manière dont nous pouvons nous engager à ses côtés. Vous pouvez former des groupes de réflexion dans les paroisses, les mouvements, les familles ou dans des équipes constituées pour l'occasion.

Je voudrais enfin remercier toutes les familles qui nous donnent le témoignage d'un bonheur partagé, à la manière de la famille d'Elsa. Le témoignage d'un amour vécu dans le dialogue, le respect, le pardon, l'affection, la confiance et l'humilité.

[1] Les évêques qui participent au synode sont délégués par les conférences épiscopales de chaque pays. Seuls quatre évêques français se rendront à Rome.

Merci à tous les époux qui, même au milieu des difficultés, continuent d'avancer et de construire leur vie conjugale dans la fidélité et dans l'espérance !

Merci à toutes les familles qui s'ouvrent sans peur à la vie naissante, qui accueillent généreusement les enfants comme une chance et comme un don de Dieu !

Merci à tous les parents qui se dévouent pour leurs enfants en cherchant à les comprendre, à les accueillir pour ce qu'ils sont, à les faire grandir dans leur humanité et dans leur foi en Dieu !

Merci aux grands-parents qui, dans la disponibilité et la discrétion, assument leur part de responsabilité dans la vie de la famille et qui, bien souvent, témoignent simplement et fidèlement de leur foi au Christ auprès de leurs petits-enfants !

Merci aux enfants et aux jeunes de nos familles qui nous font confiance et qui nous obligent à rester éveillés en nous demandant de rendre compte de l'espérance qui nous anime !

Merci à tous les jeunes qui s'engagent pour la famille en approfondissant l'enseignement de l'Eglise sur l'amour, le mariage, le don de soi, l'amitié, le langage du corps et l'accueil de la vie !

Merci à tous ceux qui se préparent actuellement à recevoir le sacrement du mariage ! Que le Seigneur les bénisse et les comble de sa joie !

Je voudrais aussi encourager tous les couples et toutes les familles qui peinent, qui souffrent, qui ne savent plus où trouver de l'aide. Je pense aux maris et aux femmes dont le conjoint est décédé. Je pense à tous les parents qui se retrouvent seuls après une séparation, aux couples qui ne voient pas où est leur avenir. Je pense à tous ceux qui ont fait la douloureuse expérience du divorce. Gardons-nous de porter sur eux un jugement simpliste : nous ne savons jamais ce qui peut se passer à l'intérieur d'un couple ; nous ne savons jamais non plus tous les efforts que les conjoints ont déployés pour rester unis. Que celles et ceux qui se sont remariés civilement après un divorce se souviennent qu'ils sont aimés de Dieu et qu'ils ont leur place dans l'Eglise du Christ ! Ils ont un avenir avec le Seigneur en s'appuyant sur la grâce de leur baptême et l'écoute de la Parole de Dieu. Je pense aux familles dont les enfants sont en difficulté ou qui portent le poids d'un handicap.

Je prie pour toutes ces familles. Et je demande tout particulièrement aux familles de notre diocèse et aux communautés religieuses, en particulier les communautés contemplatives, de les prendre, elles aussi, dans leur prière quotidienne.

A Lourdes, le Moulin de Boly et le Cachot évoquent la profonde communion qui unissait les parents et les frères et sœur de sainte Bernadette.

Les épreuves n'ont pas manqué dans cette famille. Bernadette a dit un jour : « *C'est parce que j'étais la plus pauvre et la plus ignorante que la Sainte Vierge m'a choisie.* » C'est une foi profonde et un respect mutuel qui aidaient cette famille à tenir et à avancer face aux difficultés et aux revers de l'existence. Ils ne se plaignaient pas ; ils ne baissaient pas les bras : ils allaient de l'avant en suivant le Seigneur. La prière familiale tenait une place importante dans leur vie quotidienne.

Si Bernadette a immédiatement pris son chapelet dès la première apparition, c'est précisément parce qu'elle en avait toujours un dans sa poche. Avec ses parents et ses frères et sœur, elle se confiait à Marie tous les soirs. C'est un bel exemple pour toutes les familles de notre diocèse. N'hésitez pas à prier en famille et à vous confier à Marie ! Voilà ce qu'écrivait encore saint Jean-Paul II dans *Familiaris Consortio* : « *Que la Vierge Marie, qui est Mère de l'Eglise, soit également la Mère de l'« Eglise domestique » ! Que grâce à son aide maternelle, toute famille chrétienne puisse devenir vraiment une « petite Eglise » dans laquelle se reflète et revive le mystère de l'Eglise du Christ ! Elle qui est la Servante du Seigneur, qu'elle soit l'exemple de l'accueil humble et généreux de la volonté de Dieu ! Elle qui fut la Mère douloureuse au pied de la croix, qu'elle soit là pour alléger les souffrances et essuyer les larmes de ceux qui sont affligés par les difficultés de leur famille !* » (FC §86).

En cette Année de la mission pour le diocèse de Tarbes et Lourdes, je voudrais confirmer toutes les familles – y compris celles qui, en ce moment, traversent des épreuves – dans la belle mission qu'elles ont reçue du Seigneur de témoigner de son amour pour tous les hommes. Ce n'est pas parce que cet amour est fragile, vulnérable, qu'il n'est pas signe de la tendresse de Dieu pour l'humanité. Au contraire. Le cœur de Jésus est un cœur blessé d'amour. C'est cet amour humble, mendiant de la grâce du Saint-Esprit, persévérant et fidèle qui est le véritable reflet de la patience, de la douceur et de la miséricorde de Dieu. Merci à vous, les familles, d'être signe de cet amour-là !

En cette fête de la Sainte Famille de Nazareth, je demande au Seigneur de bénir toutes les familles de notre diocèse. Que la bienheureuse Vierge Marie et saint Joseph nous enseignent la vraie communion dans la paix et dans l'humilité, dans le pardon et le service mutuel !

+ Nicolas Brouwet
Evêque de Tarbes et Lourdes
28 décembre 2014, dimanche de la Sainte Famille

Diocèse de Tarbes et Lourdes
Maison diocésaine Saint-Paul
51 rue de Traynès
65 000 Tarbes

Tél. 05 62 44 28 28
ww.catholique65.fr

ISBN 978-2-914971-41-6

Prière pour la famille

Seigneur je te confie notre famille
(et tout particulièrement aujourd'hui N..... et N.....).

Aide-nous à grandir dans l'amour mutuel, le respect et la confiance.
Apprends-nous à nous écouter, à dialoguer, à pardonner.
Donne-nous en abondance ton Esprit Saint et fais-nous porter ses fruits :

l'amour, la joie, la paix,
la patience, la bonté, la bienveillance,
la fidélité, la douceur, et la maîtrise de soi.

Fais de notre famille une petite Eglise,
un foyer où l'Evangile est prié et vécu,
un lieu où celui qui frappe se sent accueilli,
une école de la responsabilité, du service et du don de soi.

Apprends-nous à rechercher ensemble le bien commun.

Nous te confions toutes les familles de la Terre,
et en particulier celles qui traversent des épreuves.
Nous te confions les époux, les parents, les enfants.

Que la Sainte Famille de Nazareth veille sur nous !

Amen.

Diocèse de Tarbes et Lourdes
www.catholique65.fr

9 782914 971416

ISBN 978-2-914971-41-6

Service Communication - Diocèse de Tarbes et Lourdes - Impression : Conseil Imprime - Photos : Michelle Delhommeau - David Toichala - Corentin Laguens - Diocèse de Tarbes et Lourdes